Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 44 (1996)

Artikel: Chapelle de geb et temple de millions d'années dans le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise

Autor: Valbelle, Dominique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728330

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

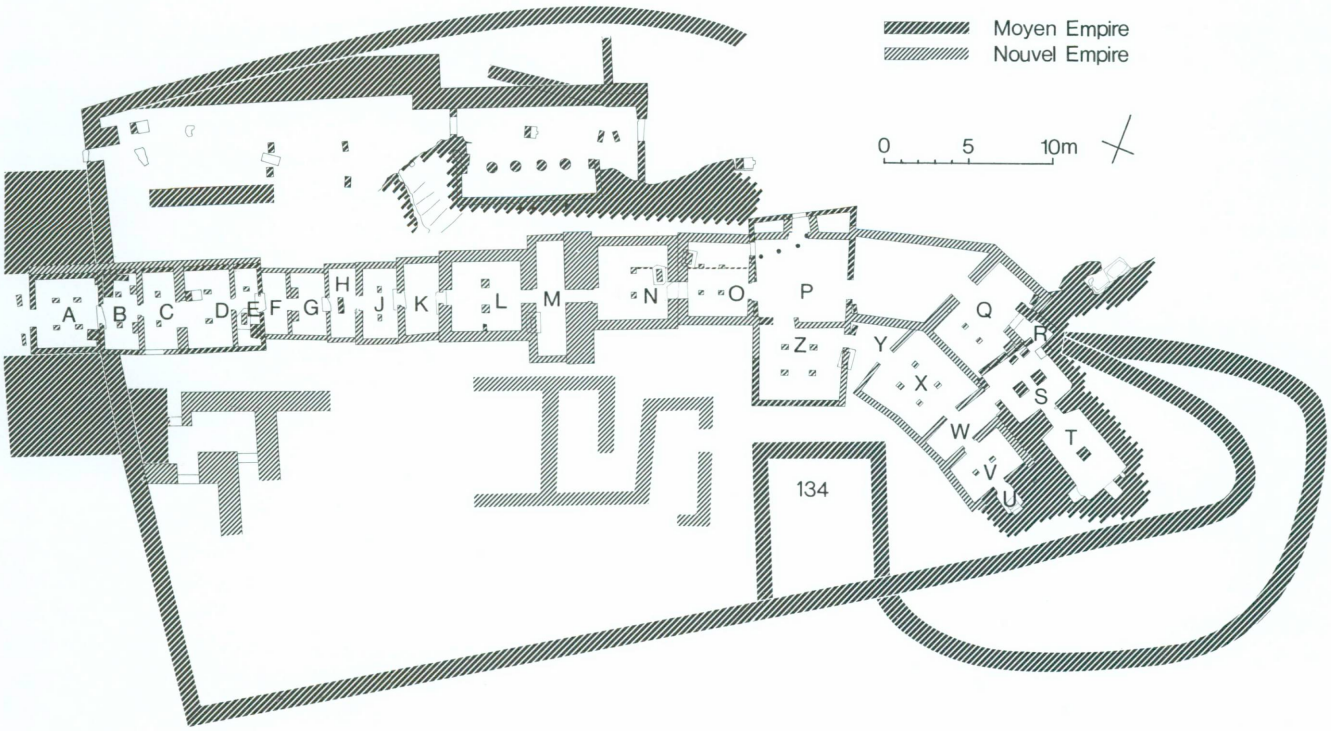
CHAPELLE DE GEB ET TEMPLE DE MILLIONS D'ANNÉES DANS LE SANCTUAIRE D'HATHOR, MAÎTRESSE DE LA TURQUOISE

Par Dominique Valbelle

Depuis 1993, la Mission Franco-Suisse de Sérabit el-Khadim, co-dirigée par Charles Bonnet et moi-même, est une collaboration de l'Université Charles-de Gaulle-Lille III et de l'Université de Genève. Poursuivant ainsi une complicité scientifique qui s'est déjà exercée à Deir el-Médineh et à Kerma depuis plus de vingt-cinq ans, nous avons repris l'étude du temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise, jadis fouillé par Flinders Petrie dans le sud du Sinaï. Invités par le Conseil Suprême des Antiquités égyptiennes à réfléchir aux modalités d'une présentation du site pour le tourisme, nous avons pris conscience du fait que le complexe religieux était encore très mal connu et incomplètement exploré. Ce qui rendait sa compréhension aléatoire. Trois campagnes, de 1993 à 1995, ont porté sur le sanctuaire au Moyen Empire[1]. Elles ont permis de reconstituer la majeure partie des éléments architecturaux qui le composaient, de définir avec une grande précision son évolution et les rites qui s'y déroulaient. La quatrième campagne (avril 1996) était surtout destinée à contrôler diverses observations que nous avons pu commencer à faire sur les permanences et les transformations de ce temple au Nouvel Empire (fig. 1).

COMMÉMORATIONS MONARCHIQUES AU MOYEN EMPIRE

Le culte aux rois ancêtres de l'Ancien et du Moyen Empire, et aux rois commanditaires d'expéditions, semble s'être développé dans le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise, dès le règne de Sésostris Ier[2]. C'est ce que suggèrent la statuette de Snéfrou des Musées Royaux de Bruxelles[3] et le groupe du Musée du Caire composé des effigies d'Aménemhat Ier, Sésostris Ier, Mentouhotep II et Montouhotep III[4].



1.
Plan schématique des constructions du Moyen et du Nouvel Empire (Dessin M. Berti)

Sous le règne de son successeur, Aménemhat II, les deux dalles conservées presque intactes au début du siècle[5] et qui entraient dans la composition de la première chapelle des rois, associent de façon indubitable ces rites monarchiques avec l'offrande des pains coniques blancs de turquoise.

L'une de ces dalles désigne les trois statues royales auxquelles elle servait d'arrière-plan – une effigie d'Aménemhat Ier encadrée de deux effigies de Sésostris Ier dont une le figurait en faucon. L'autre dalle montre le chancelier du dieu présentant les pains de turquoise à Aménemhat II, assis sur un siège sans dossier; le souverain porte une couronne composée d'une tiare plate et de deux hautes plumes disposées à l'arrière de sa tête, et qui apparaissent décalées vers l'arrière selon les conventions du dessin égyptien. Cette scène se retrouve sur une stèle érigée au cours de la même expédition, en l'an 11 du roi[6]. Là, Hathor assiste en outre à la cérémonie et confère au souverain stabilité, vie et pouvoir. L'offrande des pains coniques blancs est déjà employée sous la XIe dynastie comme rite de transmission du pouvoir dynastique, ainsi qu'on peut le voir sur un relief du temple de Tod où trois rois Antef le pratiquent au bénéfice de Montouhotep II[7]. Quant à la figuration du roi telle qu'elle vient d'être décrite, on la trouve dans la *Hout-ka* de Montouhotep II à Dendera[8], c'est-à-dire dans un contexte de confirmation du pouvoir monarchique.

La combinaison de ces éléments indique déjà l'expression, à travers ces décors, de rites spécifiques considérant comme une reconnaissance divine envers la royauté la remise de la production de turquoise au souverain par son représentant, avec l'aide et la caution d'Hathor. Un relief de Sydney[9] portant les vestiges d'une scène similaire accompagnée du cartouche d'un Sésostris peut être immédiatement antérieur, ou postérieur à la première chapelle des rois. Plusieurs statues de Sésostris II et de Sésostris III attestent la continuité de ces rites durant leurs règnes[10] et la représentation de Sésostris III sur le «grand escalier» d'Hathor datant de l'an 5 d'Aménemhat III[11] corrobore ce souci de permanence monarchique.

De nombreux monuments perpétuent ces rites sous le long règne d'Aménemhat III, avec diverses variantes iconographiques, mais surtout des textes commentent peu à peu ce que nous avons appelé «le mythe de la turquoise»[12]. Ces textes sont en rapport étroit avec l'exaltation du pouvoir monarchique[13]. Quoiqu'une dalle datant de l'an 9 représente déjà un dispositif architectural de fausse-porte permettant au chancelier du dieu de communiquer avec son souverain au cours de cérémonies particulières[14], c'est dans la chapelle des rois d'Aménemhat III, aménagée en l'an 45 de son règne, et dans l'agrandissement de celle-ci, sous Aménemhat IV, qu'apparaît la «chapelle de Geb». Cette dernière est naturellement un élément majeur du cadre dans lequel se déroule, sur le plateau de Sérabit el-Khadim, la transmission du pouvoir royal entre les dieux de l'Ennéade héliopolitaine et leurs héritiers humains, notamment semble-t-il à l'occasion des fêtes jubilaires[15].

Que ce fait soit le résultat des hasards de la conservation[16] ou le reflet d'une évolution des rites, aucune scène figurant le souverain en train d'offrir lui-même le pain de turquoise à Hathor ne peut être datée avec certitude avant le règne d'Aménemhat IV[17]. La scène devient courante au Nouvel Empire où elle concerne parfois également Amon et Soped[18]. Rien dans ces scènes ne vient rappeler explicitement, que se soit par l'iconographie ou par les inscriptions, le contenu idéologique de celles qui mettaient en présence le roi, le chancelier du dieu et souvent Hathor, auparavant. Ces données une fois rappelées, on est en droit de se demander si la nature du sanctuaire et celle des rites qui s'y déroulaient furent profondément modifiées entre le Moyen et le Nouvel Empire.

LE SANCTUAIRE THOUTMOSIDE

Nous avons pu noter, à plusieurs reprises, des correspondances étroites dans l'architecture du complexe religieux aux deux périodes considérées. Les Thoutmosides se sont largement inspirés de leurs prédécesseurs de la XIIe dynastie, ici comme à Thèbes ou en Nubie par exemple. L'entrée monumentale du nouveau sanctuaire reprend les données de celle de Sésostris Ier, l'appareil copie celui du Moyen Empire et le saint des saints qui remplace le portique de Ptah est destiné à s'harmoniser avec le portique d'Hathor qu'il jouxte[19]. Leurs successeurs, à leur tour, reprennent le tracé général de la cour de Sésostris Ier et du vestibule qui avait précédé l'entrée méridionale du temple à la XIIe dynastie. Seul ce que F. Petrie[20] appelait le «*sanctuary*», construit par Ramsès IV devant le portique d'Hathor, pourrait constituer une structure originale par rapport à l'ancien plan. Mais sa disparition quasi radicale interdit toute observation nouvelle le concernant.

Certains des textes qui couvraient les parois du sanctuaire thoutmoside (V), quoique mal conservés, sont explicites sur le rôle nouveau accordé à Amon de Karnak dans le temple d'Hathor[21]. Ils reprennent schématiquement certains thèmes développés dans l'expression du mythe de la turquoise au Moyen Empire[22] et se rapportent à une intervention divine dans la recherche de la turquoise, ainsi qu'aux rois prédécesseurs – mais surtout semble-t-il comme référence négative – pour mettre en valeur l'exploit accompli par Hatchepsout et Thoutmosis III[23]. Une stèle

2.
Vue de l'emplacement du sanctuaire thoutmoside depuis la colline orientale

contemporaine[24] est plus proche des modèles du Moyen Empire. Pourtant, à part l'idée de richesses cachées que les montagnes – ou le dieu de la terre, Geb – révèlent aux deux souverains[25], ces bribes de textes sont insuffisantes à prouver une véritable continuité idéologique dans la conception même du sanctuaire qu'Hathor partage désormais avec le dieu dynastique et peut-être Soped[26].

L'analyse archéologique du complexe religieux au Nouvel Empire indique clairement un recentrage des efforts architecturaux sur l'axe méridional. Néanmoins, quelques interventions architecturales sont vraisemblables dans l'axe nord[27] et la porte de communication entre celui-ci et la cour centrale P est reconstruite, suggérant ainsi le maintien d'une circulation sans doute en direction de la chapelle des rois d'Aménemhat III et d'Aménemhat IV qui pourrait avoir été restaurée durant la XVIIIe dynastie[28]. Pas plus que dans le spéos et le portique d'Hathor[29], les souverains de la deuxième moitié du IIe millénaire ne paraissent avoir eu dans ce secteur un véritable programme de construction. Ce qui n'implique pas nécessairement un désintérêt de leur part pour ces deux chapelles majeures.

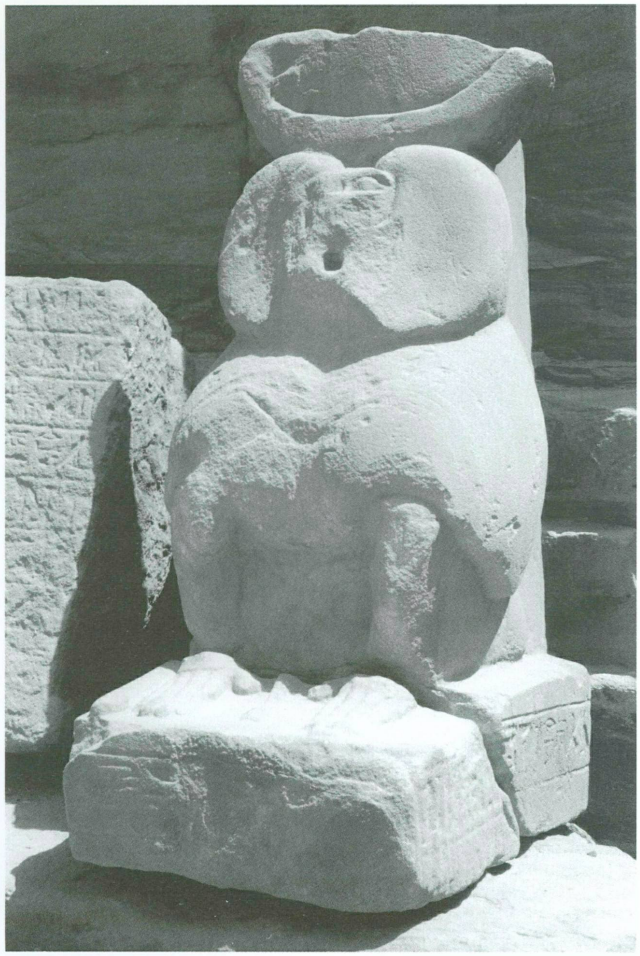
Hatchepsout et Thoutmosis III regroupent les cultes locaux dans le sanctuaire qu'ils édifient immédiatement au sud du spéos et du portique d'Hathor (fig. 2). Ce sanctuaire se compose de plusieurs pièces (U, V, W, X). Les envoyés des souverains transforment l'ancienne salle Z, utilisent la cour P et créent, en avant, un ensemble architectural (L, M, N, O) qui forme l'entrée monumentale du nouveau bâtiment[30]. Ce dernier ensemble se superpose à des aménagements antérieurs qu'il masque ou remplace. Les murs de plusieurs de ses pièces s'alignent sur les parois occidentale et orientale de la chapelle des rois que nous avons pu définir comme un dispositif de façade aveugle supposant la présence de bâtiments immédiatement au sud[31]. Le choix de cet emplacement pour la nouvelle entrée, à une vingtaine de mètres à l'intérieur de l'enceinte occidentale, n'est sans doute pas gratuit et renforce l'hypothèse d'une restauration contemporaine de la chapelle des rois. Une des caractéristiques architecturales majeures du complexe religieux thoutmoside réside dans la multiplicité des piliers, hathoriques ou simples. En outre, les stèles, volontiers érigées par paires de part et d'autre des portes comme dans le reste de l'Egypte, se différencient nettement de celles de la XIIe dynastie qu'elles cherchent pourtant quelquefois à copier par leur forme surtout, mais aussi occasionnellement par leur iconographie et leur contenu.

Ce que nous conservons du décor de ces bâtiments n'aide que modérément à comprendre leur spécificité et leur fonctionnement. Déjà en ruine sous Ramsès II, ils ont connu, au cours du Nouvel Empire, de multiples remaniements, plus ou moins superficiels, qui masquent partiellement le programme iconographique initial. Ce qui subsiste néanmoins des reliefs originaux ne paraît ni très soigné, ni très élaboré sur le plan conceptuel. Un relief provenant des murs du sanctuaire reproduit une procession qui rappelle celles du portique voisin d'Hathor[32]. Ailleurs, les scènes qui nous sont parvenues consistent en libations, fumigations d'encens[33] ou accolades[34]. Les stèles associées à ces constructions comportent de multiples scènes de libations[35], mais aussi l'offrande du pain conique de turquoise[36]. On note qu'à la différence du Moyen Empire les souverains, leurs épouses ou des princesses de la famille royale, officient souvent seuls sur les monuments officiels, comme dans la vallée du Nil. Le rôle des représentants du souverain, dépourvus désormais de titres spécifiques[37], se limite à une posture révérencieuse: les deux mains devant le visage ou tombant le long du corps. Ils ne procèdent à des offrandes que sur de petits monuments privés. Une exception: sur la stèle rupestre 58, le messager royal Neby suit Thoutmosis IV qui offre deux vases ronds à Hator, et présente un pain conique de la main droite, tandis qu'il tient un oiseau de la gauche.

L'entrée du temple d'Hatchepsout et Thoutmosis III est intégrée, dès les règnes d'Aménophis II[38] et Thoutmosis IV[39], dans un programme architectural qui vise à combler peu à peu, par la construction de salles ou cours successives, l'espace laissé libre à l'est de la cour de Sésostris Ier. Celle-ci et l'entrée initiale correspondante devaient être encore en place à l'époque, puisque cette dernière a inspiré les nouveaux bâtiments et qu'ils en ont tenu compte. S'il en avait été autrement, accès principal de l'aire sacrée et de la résidence méridionale, elle aurait sans doute été reconstruite au début de la XVIIIe dynastie, dès la reprise des expéditions sur le plateau. Le principe de l'édification d'un ou plusieurs éléments du temple à chaque expédition – qui peut être constaté, année après année au Moyen Empire[40] – semble se poursuivre durant la majeure partie du Nouvel Empire, quoique les indices de datation soient moins précis qu'auparavant. Nombreux sont les souverains qui ont commandité des missions à Sérabit el-Khadim. Mais certains d'entre eux paraissent avoir accordé au temple d'Hathor un intérêt plus grand que d'autres.

COMMÉMORATIONS JUBILAIRES SOUS AMÉNOPHIS III ET LES PREMIERS RAMESSIDES

Après les règnes d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, c'est l'envoyé d'Aménophis III, scribe royal et directeur du Trésor Panéhésy, qui a laissé les vestiges les plus remarquables. Si les piliers hathoriques élevés dans la salle D[41] sont les seuls témoins directs d'une intervention architecturale



3.
Statue de Thot en babouin (IS 217)

contemporaine, leur présence à cet endroit implique l'existence des murs de cette pièce. De même, la présence de stèles[42] en B, décorées sur une seule face et disposées de part et d'autre de la porte menant à C, suppose que la paroi entre ces deux chambres ait déjà été construite lorsqu'elles sont érigées en l'an 36. A la différence des structures F à K, les salles B à E qui occupent la superficie de la cour de Sésostris Ier[43] furent bâties en une seule fois. On est donc tenté d'attribuer leur construction au règne d'Aménophis III.

La célébration de son troisième jubilé constitue alors une excellente occasion de perpétuer, ou de réactiver sous une forme différente, les rites monarchiques du Moyen Empire en liaison avec l'exploitation de la turquoise. Les allusions à cette commémoration sont multiples[44]. Tout d'abord, la stèle 211, qui comporte une double scène d'offrande à Hathor et à Soped, est très explicite, quoique mal conservée: elle décrivait la mission de Panéhésy dans le temple d'Hathor lors du «troisième jubilé» du roi, et la reconnaissance par la déesse des bienfaits dont le souverain l'avait alors comblée. Malheureusement la description de l'intervention architecturale correspondante n'est pas conservée. La fin du texte dévoile partiellement les circonstances de l'expédition de Panéhésy dans les pays montagneux où il a suivi le roi et à Pount. On retrouve l'association, courante au Moyen Empire et réitérée sous les Thoutmosides, entre l'exploitation de la turquoise au Sinaï et les entreprises commerciales, voire militaires dans les pays limitrophes de la mer Rouge et du bassin méditerranéen oriental.

La stèle 212, qui faisait pendant à la 211, était déjà en fort mauvais état au début du siècle et a disparu depuis. Elle date de la même année 36[45]. Elle comportait une scène d'offrande à Amon ou Soped[46] et à Hathor qui promet au roi de «nombreuses fêtes jubilaires». Une statue de Thot en babouin (fig. 3), en deux fragments[47] et due au même Panéhésy, pourrait avoir été placée dans cette même pièce B. La provenance de la partie supérieure n'est pas signalée par Petrie, mais nous avons recueilli la base immédiatement au sud de ce secteur. Le dieu d'Hermopolis prédit à son tour au souverain «de multiples fêtes jubilaires, comme Rê, dans le ciel». Enfin plusieurs fragments de vases en albâtre contemporains pourraient avoir appartenu à la vaisselle commémorative de cet événement.

Après un vide documentaire compréhensible, c'est avec Séthi Ier et surtout Ramsès II que la construction du temple semble reprendre, quoique le règne de Ramsès Ier soit attesté dans le temple d'Hathor par une petite stèle[48]. C'est certainement à cette époque que fut reconstruite la salle A. Plusieurs blocs gisaient à proximité[49] et un linteau est placé entre les pièces A et B sous Ramsès II[50]. D'autre part,

4.
Vue de l'état actuel du «temple de millions d'années» de Ramsès IV en direction de l'enclos sud

renouant avec les pratiques du début de la XIIe dynastie[51], Séthi Ier avait fait ériger en l'an 8, à l'extérieur de l'enceinte, à la hauteur de l'angle sud-ouest, une stèle sculptée sur les deux faces principales, qui se trouvait encore debout en 1828, comme on peut le voir sur une lithographie de Deroy[52]. Les deux scènes d'offrande concernent respectivement Horakhty et Hathor. En l'an 2 de Ramsès II, une stèle s'inspirant nettement de la face occidentale de celle de Séthi Ier est dressée à gauche de l'entrée du temple[53], tandis que, sous Sethnakht, une autre stèle similaire est élevée à droite de l'entrée[54].

Les interventions des émissaires de Ramsès II ne se limitent pas à l'accès principal de l'aire sacrée: on les trouve dans tout le sanctuaire d'Hatchepsout et Thoutmosis III (V, W, X, Z)[55]. Mais c'est dans le portique et le spéos d'Hathor que des ex-votos évoquent un jubilé royal[56]. En particulier, le groupe statuaire formé d'Hathor et du roi, conservé à Bruxelles[57], portait sur le pilier dorsal des inscriptions, très endommagées aujourd'hui, commémorant le dépôt par le roi du monument dans le temple de «sa mère Hathor» qui s'engage en retour à lui «accorder des millions de fêtes jubilaires». En outre, une stèle fait allusion aux restaurations de monuments en ruine qu'Atoum a inspirées à Ramsès II, encore enfant, de faire exécuter dans le sanctuaire de la déesse[58]. Aucun de ces monuments n'a malheureusement conservé de date précise nous autorisant à les mettre en rapport avec un des jubilés du roi. D'autres souverains ramessides ont continué à modifier le temple, usurpant notamment divers bâtiments antérieurs[59]. C'est cependant Ramsès IV qui ordonna les actions les plus explicites, constructions et restaurations ou surcharges[60].

LE TEMPLE DE MILLIONS D'ANNÉES DE RAMSÈS IV

L'apport le plus original du règne est ce que Petrie appelait «*sanctuary*» (Q) et qu'il restitue sur son plan en avant du portique d'Hathor, comme une cour dotée d'un autre portique au sud. Cet ensemble est difficile à interpréter aujourd'hui car il ne reste rien de ses murs dont certains atteignaient encore plusieurs mètres de haut au début de ce

siècle (fig. 4). Néanmoins, Petrie décrit avec minutie le portique écroulé et donne de bonnes photographies du mur nord-ouest, le mieux conservé[61]. A l'est, le «*porch*» (R), réaménagement contemporain du passage laissé entre les stèles qui fermaient la cour des fêtes précédant le portique d'Hathor à la fin du règne d'Aménemhat IV, suggère que le spéos de la déesse devait être encore en usage. Une petite stèle de l'an 5 de Ramsès IV, dédiée à Amon[62], en provient sans doute. Elle porte une inscription révélatrice: «Sa Majesté a ordonné la construction d'un temple de millions d'années de Ramsès-Méryamon-Maâty dans le domaine d'Hathor, maîtresse de la turquoise» (fig. 5).

Ce «temple de millions d'années» est nécessairement un bâtiment nouveau, comme l'indique le verbe *qd* (construire): il s'agit donc probablement du portique précédé d'une cour qui reprend globalement la structure de celui d'Hathor, mais perpendiculairement à lui, en direction du sud, de la salle X et de l'enclos appuyé contre l'enceinte qui contenait la stèle 134 du Moyen Empire et deux socles de stèles du Nouvel Empire. Cette orientation coïncide avec celle de la chapelle des rois et avec les aménagements de l'axe formé au Moyen Empire par les espaces P, Z et l'enclos méridional[63]. Si la destination initiale de ce dernier ensemble n'a pu être précisée avec certitude en raison des transformations intervenues au début de la XVIIIe dynastie, les affinités conceptuelles existant entre la chapelle des rois et le temple de millions d'années de Ramsès IV sont incontestables.

La chapelle des rois, dans les trois formes successives principales qu'elle a connues, respectivement sous les règnes d'Aménemhat II, III et IV, est créée pour l'accomplissement de rites destinés à confirmer le pouvoir monarchique des souverains régnants en rattachant ceux-ci à leurs illustres prédécesseurs et en utilisant la production de turquoise comme preuve de la bienveillance des dieux: Hathor, maîtresse des lieux, et les premiers souverains divins de l'Egypte, Atoum, Geb et Taténen[64]. Les temples de millions d'années sont des monuments bâtis non seulement sur la rive occidentale de Thèbes à proximité des tombeaux royaux, mais aussi en d'autres endroits d'Egypte ou de l'empire égyptien, pour célébrer du vivant du roi, comme après sa mort, le caractère permanent de la monarchie dont le souverain constitue un maillon essentiel. Dans l'une des scènes du «*sanctuary*», le dieu – sans doute Amon – accorde au roi «la royauté de Rê pour l'éternité».

Une autre stèle[65], datant du même an 5 de Ramsès IV, était dressée dans la cour, devant le portique, dans une situation similaire à celles qu'avait occupées précédemment la stèle 91 de l'an 8 d'Aménemhat III[66]. Il est remarquable que cette stèle soit inscrite sur ses quatre faces à l'instar de celles

5.
Fac-similé de la stèle Bolton 58.05.4 (IS 276) de l'an 5 de Ramsès IV, commémorant la construction d'un «temple de millions d'années dans le domaine d'Hathor» (Dessin N. Favry, d'après *Inscriptions of Sinai*, pl. LXXI)

du Moyen Empire[67], ce qui devient rare dans le temple au Nouvel Empire[68]. Sur sa face principale, elle comporte une scène d'offrande du pain de turquoise à Hathor qui promet en retour au souverain «de très nombreuses fêtes jubilaires». Celui-ci n'a cependant pas régné plus de six ans et quelques mois mais, dès l'an 1, son protocole inclut l'épithète «maître des fêtes jubilaires comme Ptah-Taténen»[69]. Il faut donc vraisemblablement voir, ici comme en d'autres endroits de la vallée du Nil[70], la volonté royale de se rattacher fortement aux traditions inaugurées par ses prédécesseurs, plutôt que l'indice d'une véritable célébration solennelle de fête jubilaire. Sur l'un des côtés, le responsable de l'expédition a fait graver un récit de sa mission, qui s'inscrit dans la tradition du Moyen Empire.

Comme Ramsès IV, Ramsès VI semble avoir fait redécorer une partie du temple, surtout la pièce O[71]. Ce sont les témoignages les plus récents que l'on conserve d'interventions dans le temple avant la fin des Ramessides. On y trouve encore une allusion à de «nombreuses fêtes jubilaires» du roi. L'ensemble des vestiges qui nous sont parvenus des souverains commanditaires du Nouvel Empire ou de leurs représentants suggère donc que l'essentiel de la signification accordée aux rites locaux sous la XIIe dynastie était encore connu durant la seconde moitié du IIe millénaire. Du reste, nombre de monuments toujours explicites actuellement, malgré leur dégradation, étaient à la disposition des Egyptiens en bien meilleur état à l'époque pour leur rappeler le contenu des pratiques de leurs ancêtres.

CONCLUSIONS

Sous Hatchepsout et Thoutmosis III, on relève peu d'indices de commémorations à caractère monarchique dans les scènes et inscriptions qui nous sont parvenues. En revanche, la restauration probable à cette époque de la chapelle des rois suggère le maintien de cet aspect majeur des cultes du temple. La date la plus récente attestée sur le plateau pour le règne de Thoutmosis III est l'an 27. Ce qui pourrait aussi expliquer l'absence de construction nouvelle à caractère jubilaire dans le sanctuaire d'Hathor. Cette absence reste néanmoins un peu déconcertante, si l'on s'en rapporte à la politique de ces deux souverains: ici, ils n'ont pas manqué de prendre exemple sur les monuments de leurs prédécesseurs et, ailleurs, ils développent en outre des rites incluant des statues de rois ancêtres[72]. L'état de conservation des reliefs contemporains, dont certains ont été remplacés par d'autres ultérieurement, ne permet guère de reconstituer la totalité des dévotions initialement représentées sur les murs et les piliers.

Sous Aménophis III et Ramsès II, malgré la mise en œuvre de moyens plus limités que ceux des Thoutmosides, les initiatives en matière de célébrations monarchiques paraissent plus précises et, par compensation, utilisent les structures déjà existantes. Néanmoins, comparées aux pratiques inventives du Moyen Empire, elles restent relativement banales. On doit pourtant garder une grande prudence dans de telles appréciations, car une partie des monuments ne sont pas précisément datés, ce qui limite considérablement les possibilités d'analyses comparatives. Le règne de Ramsès IV vient confirmer les constatations obtenues jusque-là. Qu'il s'agisse de fêtes jubilaires réelles ou potentielles, c'est bien la forme que prennent, là comme ailleurs en Egypte ou en Nubie, nombre de commémorations du pouvoir pharaonique. Mais celles de Sérabit el-Khadim ne présentent plus guère les subtilités et les variantes des grands sanctuaires de la vallée du Nil.

Un examen attentif des inscriptions, des reliefs et des vestiges archéologiques vus par nos prédécesseurs ou encore visibles permet de déceler une volonté affirmée au Nouvel Empire de tenir compte des monuments et des pratiques de la XIIe dynastie. Indépendamment de la signification intrinsèque des rites, le souvenir de Snéfrou est encore attesté par une statue[73]. Hathor conserve la première place, malgré l'arrivée d'Amon sur le plateau. Ptah, qu'il remplace, n'est plus évoqué qu'épisodiquement. Soped en revanche garde une importance constante. Le rôle du dieu Thot, déjà présent au Moyen Empire[74], croît peut-être en raison de sa fonction de scribe divin des noms royaux, mais il est invoqué tantôt comme seigneur d'Hermopolis[75], tantôt comme maître de Pount[76]. De manière générale, le texte des stèles de l'époque d'Aménemhat III inspire visiblement celui de plusieurs inscriptions thoutmosides et ramessides, même si les images se conforment désormais à de nouveaux critères littéraires. Enfin et surtout, l'offrande de la turquoise, sous la forme du pain blanc conique, étonnante *a priori*, si l'on s'en rapporte à la matière première concernée, est conservée sans changement jusqu'au règne de Ramsès IV.

Notes:

1 C. Bonnet, F. Le Saout et D. Valbelle, «Le temple de la déesse Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim. Reprise de l'étude archéologique», *CRIPEL* 16, 1994, pp. 15-29; C. Bonnet et D. Valbelle, «The Middle Kingdom Temple of Hathor at Serabit el-Khadim» dans: S. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt. New Discoveries and Recent Researches* (sous presse) et «Le temple d'Hathor maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim. Troisième campagne», *CRAIBL* (sous presse); J. Bourriau, «Observations on the pottery of Serabit el-Khadim», *CRIPEL* 18 (sous presse)

2 Sur ce culte à Sérabit el-Khadim, sous la XIIe dynastie, cf. D. VALBELLE et C. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire* (sous presse). Le début de cet article résume brièvement les conclusions de l'ouvrage sur ce sujet.

3 E. 2146 = IS 67

4 JdE 38263 qui porte le n° IS 70 (A. GARDINER, T.E. PEET et J. Černý, *Inscriptions of Sinai,* Londres 1952-1955). La statue de Snéfrou en faucon BM 41745 = IS 62 pourrait également dater du règne de Sésostris Ier, mais le nom du roi dédicant n'est pas conservé.

5 De l'une – IS 71 – quelques fragments seulemement ont pu être retrouvés en 1993-1995. La localisation de l'autre – IS 72 – n'est pas connue.

6 IS 404

7 Caire JdE 66331-2: L. HABACHI, «King Nebhepetre Mentuhotp: His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Form of Gods», *MDAIK* 19, 1963, fig. 22, pp. 46 et 47; D. VALBELLE, *Histoire de l'Etat pharaonique* (sous presse), II/1.1

8 L. HABACHI,*op. cit.*, fig. 7 et 8, p. 24

9 R. GIVEON, «Egyptian Objects from Sinai in the Australian Museum», *AJBA* 2/3, 1974-1975, pp. 32-33

10 IS 79-81 et Boston MFA 05.195

11 IS 89 c

12 D. VALBELLE et C. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor,* III/1.3

13 G. POSENER, *Littérature et politique dans l'Egypte de la XIIe dynastie,* Paris, 1969, pp. 130-134

14 Chadwick Museum, Bolton n° 58.05.2 = IS 113

15 Ainsi que l'ont montré, dans d'autres contextes, W. HELCK, «Rp^ct auf dem Thron des Geb», *Orientalia* 19, 1950, pp. 416-434 et C. VANDERSLEYEN, «Un titre du vice-roi Mérymosé à Silsila», *CdE* XLIII/86, 1968, pp. 234-258.

16 De nombreuses scènes d'offrandes, situées en haut de la face orientale des stèles, du côté des vents dominants, sont incomplètes ou détruites. Il est donc hasardeux de tirer des conclusions de l'absence de certaines d'entre elles à une époque déterminée.

17 IS 132 sur le linteau du spéos d'Hathor contemporain de la construction du portique. La stèle 140 pourrait être de la fin du règne d'Aménemhat III: cf. C. BONNET et D. VALBELLE, *CRAIBL* (sous presse).

18 *Ibid.*

19 *Ibid.* et D. VALBELLE et C. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor,* II/4.2-3

20 F. PETRIE, *Researches in Sinai,* New York, 1906, pp. 89-93. Les chiffres désignant les différentes pièces sont ceux de Petrie.

21 IS 182, 2. L'inscription 200, apparemment très proche et qui a dû provenir du même bâtiment quoique l'on n'ait pas conservé d'indication sur le lieu de sa découverte, est lacunaire à l'endroit où l'on attend le nom et les épithètes du dieu.

22 G. POSENER, *op. cit.* et D. VALBELLE et C. BONNET, *op. cit.*, III/1.3

23 IS 182, 5 et 200, 6-7; mais ces inscriptions, mal établies, sont invérifiables aujourd'hui en raison de leur mauvais état de conservation. Sur le surpassement des devanciers, cf. P. VERNUS, *Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Egypte pharaonique,* Paris, 1995, p. 70 sq. qui ne prend cependant pas en compte ces exemples.

24 IS 196

25 Cette idée se rencontre ailleurs que sur le plateau de Sérabit el-Khadim: voir *supra,* note 22.

26 C. BONNET et D. VALBELLE, *CRAIBL* (sous presse)

27 IS 178, 310, 314, 317 et 333

28 Les architraves 310 et 317 ressemblent à celles du Moyen Empire, mais leurs inscriptions présentent diverses caractéristiques de l'épigraphie de la XVIIIe dynastie.

29 A l'exception du linteau d'Aménophis Ier qui vient remplacer celui d'Aménemhat IV à l'entrée du spéos d'Hathor, et que l'on peut considérer comme une restauration, ainsi que du déplacement des stèles préalablement disposées devant le spéos de Ptah: C. BONNET et D. VALBELLE, *CRAIBL* (sous presse)

30 C'est à tort que cette porte monumentale a été décrite comme un pylône: D. VALBELLE et C. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor,* II/4.1-2.

31 *Ibid.*

32 IS 183

33 IS 177, 189, 191 et 194

34 IS 184 et 191

35 IS 181, 196; 198 et 199

36 IS 179 et 180

37 D. VALBELLE et C. BONNET, *op. cit.*, I/2.1

38 IS 206 (piliers de K: aucune base n'a cependant été retrouvée *in situ.*)

39 IS 207 (porte de K), 208 (blocs provenant peut-être de L) et 209 (pilier en J)

40 D. VALBELLE et C. BONNET, *op. cit.*, C. BONNET et D. VALBELLE, *CRAIBL* (sous presse)

41 IS 213-215

42 IS 211 et 212

43 Le mur septentrional de ce nouvel ensemble double, au nord, les fondations du mur de la cour de Sésostris Ier

44 IS 211, 212, 217 et 222

45 Comme déjà sous Thoutmosis III, on constate que la règle locale d'une seule stèle commémorative par expédition, notée sur le plateau au Moyen Empire, n'est plus appliquée: C. BONNET et D. VALBELLE, *CRAIBL,* p. 00. Une troisième stèle de la même année pourrait avoir existé: IS 218.

46 «Soped, maître des pays orientaux» est visible sur les estampages de Lottin de Laval, et Lepsius avait également lu «Amon, maître des trônes du Double Pays» dans la deuxième colonne: A. GARDINER, T.E. PEET et J. ČERNÝ, *op. cit.*, p. 167, n.d. Le monument n'a pas été retrouvé.

47 IS 217; le fac-similé de l'inscription indique que les deux fragments étaient déjà connus au début du siècle. J. ČERNÝ n'a pas vu la statue en 1935. La partie supérieure était disposée près du spéos sud à notre arrivée en 1993 et nous avons retrouvé la base en 1995 au cours des fouilles de la résidence située au sud-ouest du temple.

48 IS 245

49 IS 249 (Séthi Ier), 253 et 260 (Ramsès II), 322, 338 et 341 (ramesside)

50 IS 256 (Ramsès II)

51 D. VALBELLE et C. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor,* II/3.1

52 L. DE LABORDE, *Voyage de l'Arabie Petrée,* Paris, 1830-1833

53 IS 252. Elle est visible sur le dessin d'A. Ricci (Bankes Mss., XX.D.3) en 1820.

54 IS 271

55 IS 257-259 et 261

56 IS 263, 263A et 264

57 MRAH E. 5012

58 IS 244, 3-6

59 IS 266 (montant de porte entre H et J: Mérenptah), 269 (scènes regravées sur la façade du temple de Thoutmosis III appelée «pylône» par Petrie: Séthi II)

60 IS 278-286 et 287
61 F. PETRIE, *op. cit.*, pp. 89-93, fig. 107-108
62 IS 276. Cf. W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. chr.*, *ÄA* 5, Wiesbaden, 1971, p. 444 et S. WIMMER, «Egyptian temples in Canaan and Sinai», dans: S. ISRAELIT-GROLL éd., *Studies in Egyptology presented to Miriam Lichtheim*, Jérusalem, 1990, p. 1068
63 D. VALBELLE et C. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor*, II/4.2-3
64 D. VALBELLE et C. BONNET, *op. cit.*, III/1.3 et 2.1
65 IS 175
66 D. VALBELLE et C. BONNET, *op. cit.*, II/4.1
67 D. VALBELLE et C. BONNET, *op. cit.*, II/3.1 et 3
68 IS 180 (Thoutmosis III) et 247 (Séthi Ier)
69 La représentation d'un souverain du Moyen Empire avec la coiffure de Taténen sur la stèle 134, qui se dressait jadis dans l'enclos sud, exactement dans l'axe du portique, n'est sans doute pas une coïncidence.
70 C. VANDERSLEYEN, *L'Egypte et la vallée du Nil*, II, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Nouvelle Clio, Paris, 1995, 620-624
71 IS 291-292
72 A Karnak, par exemple, dans l'Akhménou, et dans le temple funéraire du roi: cf. D. VALBELLE, *Histoire de l'Etat pharaonique*, III/1.2
73 IS 241
74 Au Ouadi Maghara (IS 7 et 23) et dans la chapelle des rois d'Aménemhat IV (IS 125, gauche)
75 IS 217 et 231
76 IS 263

Crédit photographique:

Photo D. Berti: fig. 2
Photos D. Valbelle: fig. 3 et 4.